

CONSTRUCTION & BÂTIMENT

PROJETS ET CHANTIERS
DES PROFESSIONNELS DU BÂTIMENT

DOSSIER
La culture du bâti

Une transformation
innovante à la Pointe
Nord du PAV

Durabilité,
le bois et le béton

Mission permanente de
l'Inde, une architecture
de symboles

UNE ÉDITION
ESPACES
CONTEMPORAINS

ESPACESCONTEMPORAINS.CH
CHF 8.-



LE PARADIGME DE L'INDICE

L'APEMS du Vieux-Collège contribue à la réduction du déficit de structures d'accueil dans la région de l'Ouest lausannois. Entre relation à l'existant, choix des matériaux et attention portée aux détails, le projet développe une architecture basée sur une pensée de l'infime.

texte : Salomé Houllier Binder
photos : Alan Hasoo





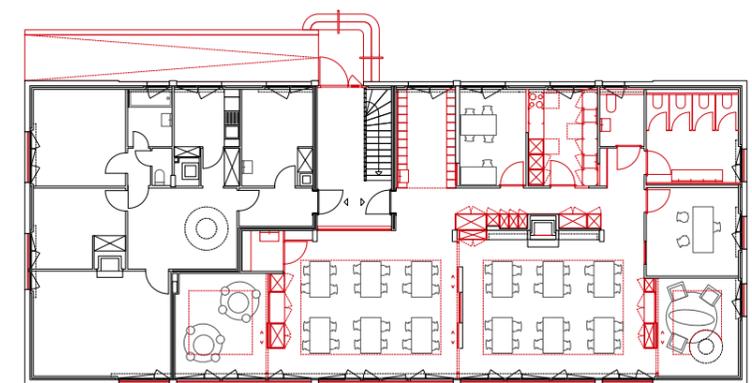
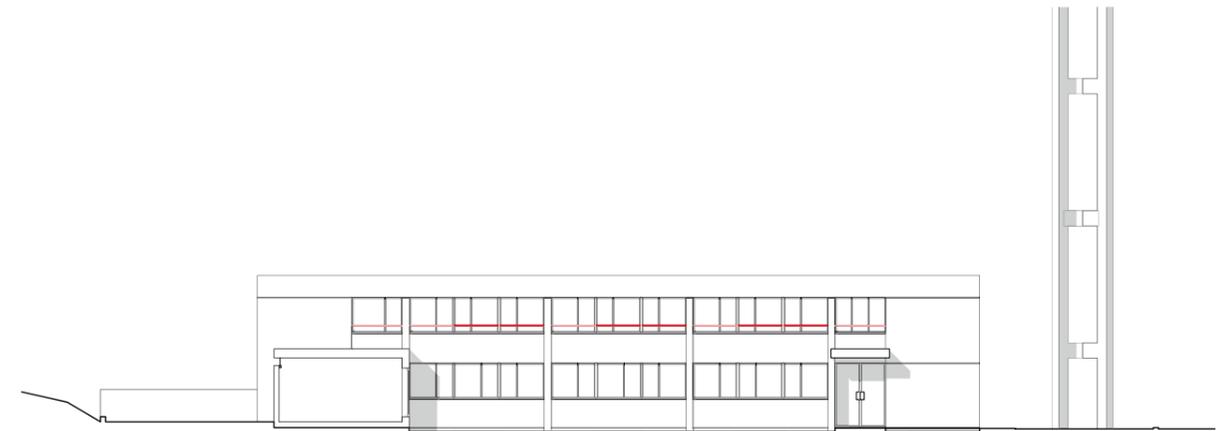
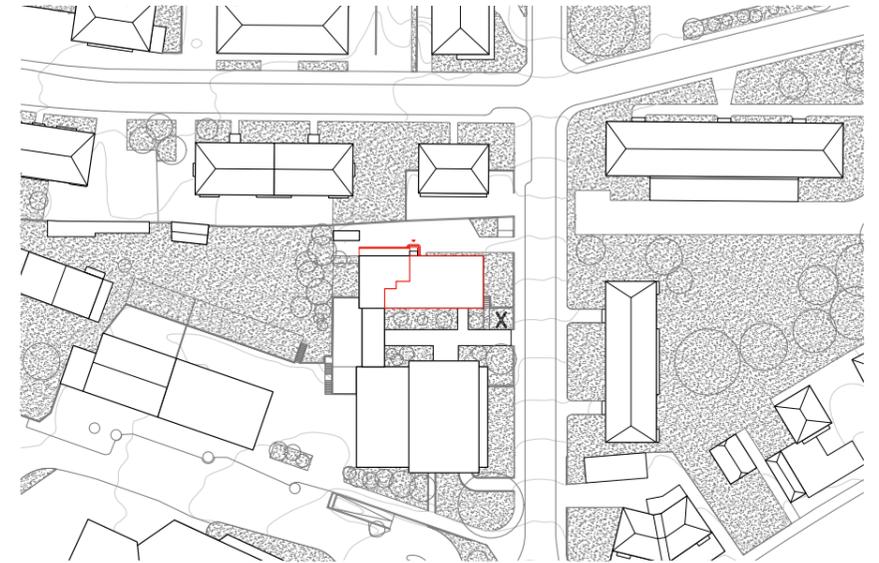
Afin de répondre à ses besoins d'accueil collectif parascolaire, la commune de Prilly propose l'aménagement d'un nouvel Accueil pour enfants en milieu scolaire (APEMS) dans des logements appartenant au Centre paroissial Saint-Étienne. Construit au début des années 1960 par l'architecte Jean-Pierre Cahen et inventorié en note 3 au recensement architectural du canton de Vaud, l'ensemble est organisé autour d'un patio végétalisé et d'une allée centrale couverte qui dessert le temple d'un côté, les programmes liés à la paroisse (salles de catéchisme, bureaux et logements de fonction) de l'autre et le foyer qui les relie. Avec son béton apparent et ses fenêtres bandeaux, le centre présente une architecture moderne typique de l'époque.

Les transformations successives ont modifié des affectations et remplacé certains éléments. La nouvelle transformation développée par le bureau Gailing Rickling porte sur deux des trois appartements se trouvant au premier étage de l'aile Est afin d'accueillir deux groupes de 18 enfants. Pour répondre au contexte et intégrer au mieux le nouveau programme, le projet adopte un langage sensible qui porte une attention particulière à chaque élément, du plus évident au plus discret.

LA CONNEXION

L'espace d'entrée est retravaillé afin de clarifier la lecture du bâtiment depuis l'extérieur. Un nouvel escalier frontal rayonnant invite à entrer. Longeant la façade en béton blanc engravé, la rampe, nécessaire pour des questions d'accessibilité, reprend une esthétique similaire : un béton apparent dont le coffrage à planchettes rappelle la modénature du bâtiment. En jouant avec ses dimensionnements – elle mesure 1,9 m de large – elle favorise une circulation fluide et permet de s'y arrêter, de s'asseoir sur son rebord, d'y jouer, faisant d'elle un véritable espace de vie.

À l'intérieur, le projet est aussi mené par une volonté de créer ou restaurer des relations entre les éléments. Tout en repensant entièrement les espaces, la structure porteuse, les gaines techniques et même une partie des cloisonnements sont conservés. Les bureaux, cuisine et sanitaires prennent place le long des façades donnant sur la rue. L'espace de vie est quant à lui disposé le long de la façade Sud-Ouest dont les longues ouvertures ouvrent sur le patio et le temple dont la façade s'anime au cours de la journée grâce à l'ombre portée du clocher. →





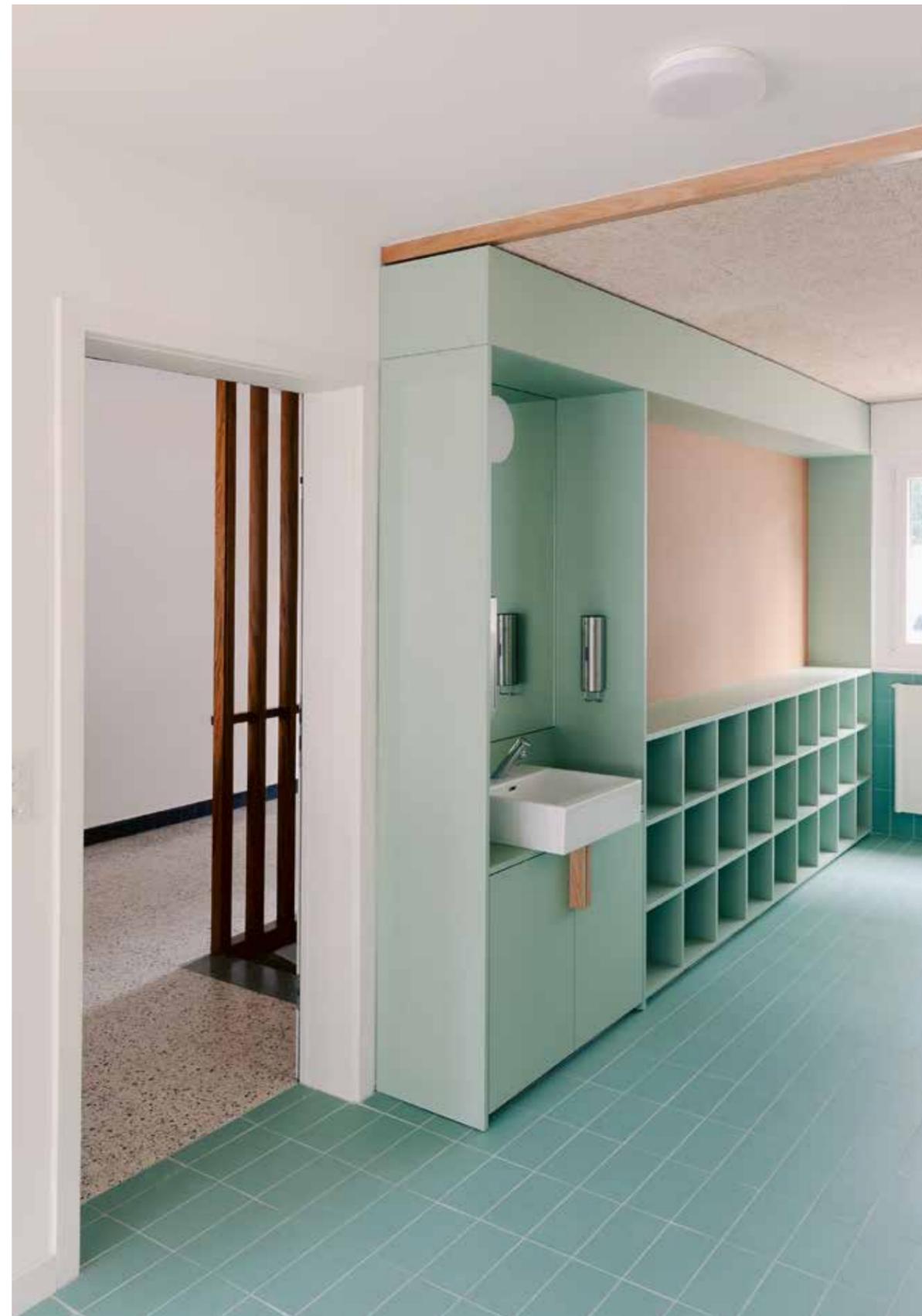
Cet espace de vie est divisé en deux unités comprenant chacune un espace principal ainsi qu'un dégagement permettant des activités plus calmes ou en petits groupes. Un dispositif de cloisons coulissantes permet d'ouvrir ou fermer les espaces selon les besoins. Cette composition longitudinale offre une flexibilité d'usage, une qualité indéniable pour un programme qui évolue au cours de la journée (repas à midi, goûter, devoirs et jeux l'après-midi). De plus, elle génère deux axes visuels qui favorisent la circulation de la lumière naturelle et les relations visuelles sur l'extérieur et entre les espaces. Grâce à un langage de fenêtres intérieures, le plan offre aussi des vues diagonales, allant par exemple du bureau de la directrice à la salle d'activités opposée. Les espaces sont ainsi conçus comme un seul fluide qui favorise les échanges.

LA DOMESTICITÉ

Se développant dans d'anciens appartements et étant destiné à des enfants pour des moments intermédiaires entre école et maison, le projet oscille entre un langage domestique et des besoins de praticité, robustesse et durabilité. L'ensemble des matérialités est

traité de manière très douce. Un vocabulaire autour des menuiseries en bois de chêne – encadrement des ouvertures, crochets au vestiaires et poignées, tous deux spécifiquement dessinés par les architectes – invite les enfants à l'usage. Le carrelage des espaces servants, en grès cérame d'une teinte céladon, donne un aspect mat et absorbe la lumière différemment au cours de la journée. Au plafond, une isolation sonore en panneaux de fibre de bois liés au ciment est travaillée en aplat avec un cadre en chêne, tel un tableau.

La cuisine reprend le langage domestique des poignées de bois mais les plans de travail sont en inox pour des questions d'usage. De la même manière, les sanitaires, qui se trouvent dans une ancienne chambre, conservent l'ouverture et la vue sur l'extérieur dans l'espace où l'on se lave les mains. Et tandis que les accessoires inox rappellent le caractère pratique, les deux grands lavabos en céramique évoquent quant à eux la double vasque familiale. Enfin, la cheminée constitue un élément domestique principal. Considérée comme un témoin d'époque à valoriser, elle est intégrée à l'espace de vie.





LA TRACE

Le projet est donc régi par une volonté de faire perdurer l'existant, pour des raisons économiques et environnementales évidentes mais aussi pour des raisons historiques. À l'instar de l'historien Carlo Ginzburg*, les architectes reprennent un *paradigme de l'indice*. Tel un détective, ils partent à la recherche de traces, de fragments, de détails « insignifiants » comme signes d'une vérité ayant existé et révélant la réalité complexe parfois invisible de la construction. Les éléments porteurs en béton, auparavant dissimulés dans les espaces de rangement, sont montrés. Poncés, ils révèlent désormais leur nature et leur histoire : ici des trous ayant permis de monter les armoires ; là des restes de bois. Au sol, les cloisons démontées sont signifiées par des lames de parquet en chêne massif qui offrent une lecture des anciens espaces. Le parquet existant est prolongé, tout en considérant l'évolution des matériaux et des techniques.

La porte d'entrée en acajou datant des années 1960 est aussi significative de l'effort mené afin de valoriser l'existant. Étant l'une des rares traces de l'état originel du bâtiment, les architectes, appuyés par la Commune et surtout par le savoir-faire des artisans, ont décidé de la conserver en modifiant certains de ses éléments afin d'inverser son sens d'ouverture pour l'adapter au nouvel usage.

Ces différents éléments, qui peuvent ne pas être détectés au premier abord, contribuent toutefois à une cohérence de l'espace. Ce type de valorisation découle d'une grande sensibilité qui atteste de la volonté des architectes à travailler main dans la main avec l'existant, tel un acteur à part entière du projet.

Le rapport à l'existant ne porte donc pas uniquement sur l'espace traité mais sur l'ensemble du centre paroissial. Cela passe par exemple par le travail sur le béton, inspiré de celui du temple. Cela passe aussi par la réinterprétation des linéaires de rangements intégrés. Ainsi, le projet ne part pas vraiment de zéro, il ne naît pas d'une page blanche. Dans une co-construction entre l'architecte et le bâti, le projet repense l'existant et s'appuie sur ce dernier pour se construire et développer sa propre logique. Ces deux logiques dialoguent, parfois de manière incongrue, à l'instar de la rencontre entre une coupole existante et le plafond acoustique. Bien qu'étant le résultat quelque peu subi de deux logiques et de deux époques, cet accident, comme le surnomment les architectes, évoque la réalité de la transformation. Cette trace s'inscrit en effet dans un processus d'évolution du bâti presque naturel qui a débuté dans les années 1960, qui se poursuit encore aujourd'hui et qui continuera à se poursuivre dans le futur.

*Ginzburg Carlo (1986). *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion.